



Lauréate AWARD 2018
Volatsara Baholy Rahetlah

Poste	Professeur d'Enseignement Supérieur
Institution	Département de l'agroécologie, de la biodiversité et du changement climatique (ABC) École supérieure des sciences agronomiques, Université d'Antananarivo
Pays	Madagascar
Diplôme	Titre de Docteur Habilité à Diriger des Recherches (HDR), Sciences de la vie, Faculté des sciences, Université d'Antananarivo, 2016
Mentor	Professeure Lilia Rabeharisoa, enseignante-chercheuse, Doctorat d'Etat en Sciences naturelles, Université d'Antananarivo 2004
Domaine de recherché	Transition agroécologique, durabilité des systèmes de production alimentaire et agricole, intensification écologique, agroécologie axée sur l'égalité des genres.

Volatsara Baholy Rahetlah se décrit comme une passionnée de l'enseignement et de la recherche agricole. Avant de devenir enseignante-chercheuse, elle était en recherche pure dans un centre de développement rural et de recherche appliquée, tout en s'acquittant

Volatsara Baholy Rahetlah se décrit comme une passionnée de l'enseignement et de la recherche agricole. Avant de devenir enseignante-chercheuse, elle était en recherche pure dans un centre de développement rural et de recherche appliquée, tout en s'acquittant de quelques charges d'enseignement auprès d'universités privées. Son rêve était toutefois de devenir médecin, plus précisément chirurgienne. N'ayant pas été admise à la faculté de médecine après son baccalauréat obtenu à 16 ans, elle demande à être admise à l'École supérieure des sciences agronomiques. « Après avoir d'abord réussi à épreuve théorique qui réunissait près de mille étudiants, dit-elle, j'ai malheureusement échoué à l'épreuve pratique. Mais, ajoute-t-elle, tous ces échecs m'ont façonnée. » Elle finit par être admise à la faculté des sciences de l'Université d'Antananarivo, où elle découvre la biochimie, qui deviendra sa passion. « Je me suis fixé alors comme objectif de décrocher au minimum un doctorat », confie-t-elle.

Elle est recrutée par l'Université d'Antananarivo en mars 2017. « Je me sens une vocation pour l'enseignement et également pour la recherche, déclare-t-elle. La mise au point d'innovations techniques agricoles susceptibles d'agir positivement sur la vie des petits exploitants me procure une grande satisfaction », ajoute-t-elle.

Elle travaille beaucoup sur les espèces fourragères et les plantes de couverture, parce qu'elles sont multifonctionnelles.

« Nous menons nos recherches de façon participative en impliquant les paysans dès le départ ».



Rahetlah est l'un d'un nombre croissant de femmes scientifiques agricoles qui ont remporté une bourse AWARD. AWARD œuvre pour une prospérité inclusive et axée sur l'agriculture pour le continent africain en renforçant la production et la diffusion d'une recherche et d'une innovation agricoles plus sensibles au genre. Nous investissons dans des scientifiques, des instituts de recherche et des entreprises agroalimentaires pour offrir une recherche et une innovation agricoles durables et tenant compte des sexospécificités.

La bourse AWARD est un programme de développement de carrière qui investit dans les meilleures femmes scientifiques agricoles pour s'assurer que des femmes confiantes, capables et influentes sont disponibles pour mener des avancées critiques et des innovations dans le secteur agricole.

Pour plus d'informations, visitez www.awardfellowships.org

Rahetlah travaille souvent dans des collectivités rurales, auprès desquelles sont menés la plupart des essais agricoles, notamment avec les membres de la Plateforme femmes et développement rural dont elle fait partie. « Nous menons nos recherches de façon participative en impliquant les paysans dès le départ », précise-t-elle.

Elle a connu l'existence d'AWARD par l'intermédiaire de son mari d'abord, puis grâce à son réseau professionnel. Son mari l'a encouragée à postuler, car elle était un peu réticente au début. « Je considérais que je n'étais pas encore en mesure de voyager, car mon bébé n'avait que six mois à l'époque », dit-elle.

Ayant reçu le grade de professeur à l'Université d'Antananarivo, elle a pour objectif d'accéder au grade de professeur titulaire d'ici cinq ans, et elle compte bien sur AWARD pour l'aider à atteindre ce but.

À cet égard, Rahetlah considère que le programme de mentorat d'AWARD sera un atout important. En effet, elle a pour mentor une scientifique réputée pour sa réussite universitaire et professionnelle, et membre de plusieurs réseaux dont elle compte bien faire bénéficier sa lauréate; de plus, l'obtention même de ce prix AWARD va peser dans son curriculum vitæ dans la perspective de son ascension vers un poste de professeur titulaire.

L'aspect relatif à la formation au leadership présente aussi de l'intérêt pour Rahetlah, car elle espère, grâce à cette formation, acquérir les compétences dont elle aura besoin lorsqu'elle sera gestionnaire pour gérer du personnel, convaincre des bailleurs de fonds, transférer des technologies, mener des négociations, etc.

Un autre volet d'AWARD qui retient son intérêt est le renforcement des capacités scientifiques et techniques. « La formation en leadership offerte par AWARD me permettra, dit-elle, de renforcer mes qualités. Je dois dire en toute modestie que j'ai besoin d'un renforcement de mes capacités scientifiques ». Cela lui permettra de prendre part à des échanges d'expertise en matière de recherche avec des universités d'Afrique ainsi qu'à l'échelle internationale, en anglais.

Étant la toute première lauréate d'AWARD provenant de Madagascar, Rahetlah considère qu'il s'agit là d'une grande responsabilité. D'ailleurs, le fait de se distinguer en étant sélectionnée par AWARD lui a déjà valu un rapprochement avec l'agence allemande de coopération internationale pour le développement (GIZ). Pour ce qui est de son université, cette sélection tombe à point nommé, car un projet est en cours pour intégrer la prise en considération du genre en agriculture dans la formation des étudiants.

L'un des défis majeurs auquel Rahetlah a fait face dans sa carrière en tant que femme en recherche pure impliquait son chef hiérarchique, qui non seulement était un homme, mais était aussi plus âgé qu'elle. Cette situation a posé pour elle un double défi, générationnel d'une part et lié au genre d'autre part. « J'ai dû m'engager à faire des compromis et j'ai dû rassurer mon chef qui craignait que je vise son poste », avoue-t-elle.